

ÉDITO

Le bénévolat associatif progresse. La dernière étude nationale réalisée par France Bénévolat en 2016, annonce plus de 13 millions de bénévoles, un chiffre en progression. Le rôle essentiel des bénévoles dans les centres sociaux de notre réseau n'est plus à prouver. Leur engagement constitue un fondement, primordial et indispensable, sur lequel repose notre modèle de centre social associatif. Il permet à nos associations d'exister, de vivre et de faire vivre nos valeurs.

Nous, administrateurs et bénévoles, sommes tout à la fois semblables et différents. Notre engagement repose sur le hasard, une rencontre, une envie d'aider, le plaisir de donner, notre éducation, une habitude, un besoin de reconnaissance, pour se sentir utile, agir pour le bien commun, pour son quartier. Parfois l'idée et l'envie de s'engager sont conscientes et immédiates, parfois l'engagement se construit au fil du temps.

Cette richesse ne doit pas pour autant masquer la question du renouvellement des conseils d'administrations qui traverse notre réseau et plus généralement le secteur associatif. C'est l'un des défis de notre modèle associatif, que nous devons relever ensemble car l'engagement peut être l'amorce ou l'aboutissement du pouvoir d'agir des habitants.

**Jean-Pierre Lévy**

Président de  
l'Union des centres sociaux  
des Bouches-du-Rhône

À LA UNE

## L'engagement s'apprend

**Sociologue, maître de conférences à l'Université de Saint-Quentin-en-Yvelines, Sandrine Nicourd a mené des travaux de recherche sur l'engagement associatif. Elle livre quelques éléments de son analyse.**

### Qui sont les bénévoles associatifs ?

D'après une enquête IPSOS de 2016, le nombre de bénévoles progresse chaque année en particulier dans le secteur associatif. 25% de la population des plus de 15 ans sont engagés dans une association. Le portrait type d'un bénévole serait plutôt un homme, plus diplômé que la moyenne. La proportion des seniors n'est pas la plus forte, elle aurait tendance à diminuer.

### Pourquoi s'engagent-ils ?

Les individus s'engagent car ils y trouvent du sens. L'engagement peut faire écho à une trajectoire familiale, parfois à des traditions qui se transmettent de génération en génération. Mais les individus s'engagent également avec et pour d'autres. C'est alors la relation sociale dans un cadre organisé qui fait sens. Dans cette dimension de l'engagement, l'individu recherche « l'entre-soi », un lieu de sociabilité, une même conception professionnelle, des postes et des lieux de pouvoir, de reconnaissance...

### On parle souvent de crise du bénévolat ? Qu'en est-il ?

L'engagement ne se décrète pas, il ne s'improvise pas, il s'apprend. Il est donc important de penser l'engagement au travers des processus d'apprentissage qui mènent à l'implication dans la vie sociale. Il faut prendre en compte plusieurs données :

- L'affaiblissement des organisations de jeunesse dont l'offre s'est réduite depuis les années 80. Les jeunes ne croisent plus aussi souvent qu'avant des organisations qui leur donnaient le « goût » de l'engagement.
- La génération des jeunes est directement concernée par l'enjeu de la forma-



tion et la fragilité des processus d'insertion professionnelle. Cette mobilisation est parfois en contradiction avec un engagement collectif.

- La précarisation de certains jeunes. De nombreuses enquêtes montrent que pour forger des dispositions à l'engagement, il faut une certaine protection (revenus, diplômes, logement).

- Enfin, dans la vie associative, les contraintes sont de plus en plus fortes. Quand les associations se battent pour leur survie économique, elles ne sont pas disposées à former des jeunes. Les enquêtes sociologiques montrent que le rôle du « passeur » est nécessaire pour initier à l'engagement, c'est à dire initier à comprendre les relations de pouvoir, les idéologies à décrypter qui sont souvent rendues invisibles. Par ailleurs, les compétences demandées pour la participation aux associations sont de plus en plus élevées pour se sentir utile dans un CA par exemple.

Malgré ces freins, les données sociologiques montrent que les jeunes sont souvent en quête d'engagement. Ce n'est pas la volonté qui manque mais les conditions de formation et de reconnaissance. ■



# Nouvelles et expérimentées

**Annabelle et Nicole sont les dernières arrivées du conseil d'administration de l'UCS 13. Elues en juin dernier, lors de l'assemblée générale, elles ne sont pourtant pas novices, et en connaissent un rayon sur les centres sociaux.**

« J'habite dans la cité La Garde depuis 1970, raconte Nicole Pons, administratrice du centre social La Garde (Marseille 13e ardt). A l'époque il y avait une association que l'on appelait un peu pompeusement « centre social, culturel et sportif ». Nous avions des locaux mis à disposition par le bailleur dans lesquels nous organisons des activités : danses, sorties au ski, judo, gym, club photo, carnaval, arbre de Noël. J'ai été bénévole très active puis j'ai arrêté quelques années. C'est pendant cette période que le centre social s'est construit. Je suis arrivée dans le conseil d'administration du centre social en 1995, par le biais de l'amicale des locataires de La Garde dont je m'occupais. »



Son tempérament, l'envie de s'investir et son éducation - « j'ai baigné dans le bénévolat depuis ma jeunesse »- ont amené Nicole à prendre une part active à la distribution de colis alimentaires pour les Restos du cœur au sein du centre social. « J'étais chargée de l'inscription des familles, dont on limitait le nombre pour pouvoir passer du temps avec elles. Et puis j'ai perdu un peu l'esprit des Restos. J'ai donc arrêté tout en restant membre du CA ».

**Et Nicole de poursuivre :** « Il y a des périodes pendant lesquelles je m'investis, je donne aux autres, puis j'ai besoin d'arrêter, de revenir un peu à moi. En fait, je n'ai jamais quitté le CA, ajoute Nicole, de nouveau impliquée dans une activité bénévole. « L'aide administrative me plaît, lance-t-elle. J'aime être en contact direct avec les personnes, leur apporter quelque chose. »

Intégrer le CA de l'UCS 13 ne sonne pas comme une évidence pour Nicole. « Il y a quelques années j'aurais dit non ! Mais Sonia, administratrice du centre social et de l'UCS 13, en parlait de manière positive, je me suis rendu compte qu'il s'y passait des choses intéressantes ». Nicole est secrétaire du bureau, « je pense pouvoir apporter quelque chose, dit-elle en toute humilité. Au fil des mois, j'aimerais avoir les arguments pour débattre et compléter mes connaissances des centres sociaux. » ■

**A**nabelle Robert est chargée de l'accueil au centre social La Capelette (Marseille 10e ardt) depuis 12 ans.

« J'ai découvert l'accueil, la fonction et le secteur associatif en même temps », raconte cet ancienne graphiste-illustratrice. Une expérience enrichissante dont elle ne se lasse pas : « La reconnaissance est primordiale dans mon métier car l'exposition est constante, nous n'avons pas toujours le recul nécessaire face aux situations du public qu'on reçoit, il faut trouver des solutions dans des situations parfois difficiles. Et l'activité est imprévisible et fluctuante. »

**Son choix de postuler** au CA de l'UCS13 est une décision mûrement réfléchie, un signe de maturité professionnelle et personnelle : « C'est la première fois que je suis membre d'un CA, parce que je me sens investie. C'est le bon moment et je me sens prête. Je comprends les tenants et aboutissants du projet. J'ai consacré les premières années de ma vie professionnelle à m'investir dans ma fonction. Aujourd'hui il est temps pour moi de porter des idées, de transmettre ce que j'ai appris et la manière dont j'appréhende mon métier, d'être force de proposition. L'UCS 13 est un partenaire important pour les centres sociaux. Pour les salariés des centres sociaux, c'est un lieu ressource, comme le centre social est un lieu ressources pour les habitants. On travaille ensemble pour rechercher et trouver des solutions » ajoute Anabelle qui ne « s'engage pas à la légère, c'est un milieu dans lequel j'ai confiance. Et puis j'ai envie de voir comment ça se passe ailleurs, poursuit-elle, non sans une pointe de curiosité. Aujourd'hui je suis sur l'idée, sur les valeurs, j'ai envie de voir comment ça se passe de l'intérieur. J'élargis ma connaissance du monde associatif, de progresser aussi personnellement, d'alimenter l'intérêt de mon travail, de prendre de la hauteur, de la distance, d'envisager les choses de manière plus globale. Je veux apporter mon regard et mon approche, donner mon avis. Changer le regard sur l'accueil, apporter mon expertise. » ■



## Qui est au CA de l'UCS 13 ?

- Président, **Jean-Pierre Lévy**, centre social Val Plan-Bégudes (Marseille)
- Vice-président, **Didier Lesourd**, centre social La Grande Bastide (Aix-en-Provence)
- Vice-présidente, **Arlette Konnert**, centre social Malpassé (Marseille)
- Trésorière, **Maria Thieule**, centre social Del Rio (Marseille)

- Trésorier adjoint, **Kader Berrahma**, centre social Air-Bel (Marseille)
- Secrétaire, **Nicole Pons**, centre social La Garde (Marseille),
- Secrétaire adjointe, **Zineb Laïmeche**, centre social Fosséen (Fos sur Mer)
- Membre, **Andrée Antolini**, centre social Frais Vallon (Marseille)
- **Joël Desroches**, centre social Val Plan Bégudes (Marseille)
- **Sandra Lafont**, centre social Air Bel

- (Marseille)
- **Jeanine Lhermet**, centre social Air Bel (Marseille)
- **Véronique Magot-Estève**, centre social Sainte-Elisabeth (Marseille)
- **Sonia Essid**, centre social La Garde (Marseille)
- **Tina Dauphin**, centre social Paradis-Saint-Roch (Martigues)
- **Anabelle Robert**, centre social La Capelette (Marseille)



# Même jour, même heure

Il y a près d'un an, l'UCS 13 a initié des rencontres territoriales entre administrateurs. Organisées à l'échelle d'un ou plusieurs arrondissements ou d'une ville, ces rencontres permettent aux administrateurs de mieux se connaître et de penser collectivement des projets. Deux ont d'ores et déjà eu lieu : dans le 13e arrondissement et dans la Vallée de l'Huveaune (11e et 12e arrondissements).



Présidente du centre social Les Escourtines (Marseille 11e ardt) depuis un an, **Brigitte Charbonnier** a participé avec trois autres administrateurs à la rencontre territoriale de la Vallée de l'Huveaune, en avril dernier. Son implication dans le centre social est récente mais elle ne découvrait pourtant pas les centres sociaux : « lorsque que j'étais directrice d'un lycée professionnel, je travaillais avec le centre social du secteur ».

Arrivée au centre social Les Escourtines récemment pour y donner des cours d'initiation à l'informatique en tant que bénévole, elle en a pris la présidence après un renouvellement de la gouvernance. « La rencontre territoriale, une première pour moi, était importante, car la majorité de notre CA est composée de nouveaux administrateurs. Nous étions demandeurs parce que nous souhaitons connaître ce qui se fait ailleurs, et ces rencontres permettent d'avoir le recul d'autres personnes, de sortir le nez du quotidien. Je me suis rendu compte aussi que nous étions comme les autres centres sociaux, avec des difficultés semblables. Les échanges sur la fonction employeur entre conseils d'administration et les directeurs et directrices sont aussi très enrichissants, ajoute Brigitte. C'est une fonction importante qui demande d'avoir des idées, des positionnements, des solutions. »

Autre « découverte » pour Brigitte : la prise de conscience du réseau des centres sociaux. « La présence de l'UCS 13 aux ren-

contres territoriales permet de mieux percevoir la fédération et les personnes qui la composent. Enfin, les rencontres avec le réseau permettent de réfléchir et d'avancer ensemble sur des problématiques communes comme la participation des habitants qui me semble essentielle. »

**Nordine Rahim** a intégré le conseil d'administration du centre social Saint-Just (Marseille 13e ardt), seulement depuis deux ans. C'est pourtant un habitué des centres

sociaux. Il y a travaillé comme animateur dans les années 80.

Depuis avril dernier, il est secrétaire adjoint du CA. Le centre social Saint-Just est le centre social de son quartier (même si depuis il a déménagé dans le 14e arrondissement) que ses enfants fréquentent. « Je connais les besoins du quartier, je connais les habitants ». Il vit sa mission comme un

médiateur, entre les habitants et le centre social entre les salariés et le CA aussi. « Je suis présent, repéré, j'entretiens des relations avec tout le monde, les enfants aussi. Mon engagement associatif m'apporte un équilibre. Les centres sociaux associatifs comme les nôtres gérés par les habitants, du quartier, d'être au courant de ce qui se passe. »

Nordine a assisté à la première rencontre entre administrateurs des centres sociaux du 13e arrondissement organisée par l'UCS 13 : « Il est très important qu'on se rapproche d'autres administrateurs. On vient d'horizons et de milieux divers, de quartiers différents et on a des métiers ou des activités très variées, la rencontre est donc essentielle. Il est donc important d'échanger sur ce qui nous rapproche en tant qu'administrateurs : nos difficultés, nos réussites, les projets, donner et recevoir des conseils, échanger des bons procédés. C'est aussi une manière de sortir du CA de notre centre social qu'on connaît bien, de s'intéresser aux questions des autres. Le centre social est très prenant ce n'est donc pas toujours facile de s'intéresser à autre chose. De sortir la tête de l'eau. »

Nordine ajoute : « Il faut poursuivre ces rencontres car il faut plus de temps pour tisser des liens, se voir régulièrement pour avancer ensemble. » ■

## Médiation citoyenne

L'UCS13 a mis en place, en partenariat avec l'Association de soutien à la médiation et aux antennes juridiques (ASMAJ), une formation à la médiation citoyenne.

Destinée aux administrateurs et aux bénévoles des centres sociaux de notre réseau, cette formation a proposé une initiation aux techniques et à la posture de médiation (mode de gestion des conflits par et pour les citoyens). Six administrateurs et salariés venus de quatre centres sociaux ont participé à cette expérimentation. Jocelyne et Nicole, administratrices du centre social Sainte-Elisabeth (Marseille 4e) et du centre social La Garde (Marseille 13e) ont vécu une expérience positive, qui leur a donné envie d'aller plus loin.

« J'ai toujours fait un peu de médiation, pas de façon organisée, ni règlementée, s'empresse de préciser Nicole. Toute ma vie, les personnes m'ont demandé des conseils, des avis, me parlaient facilement de leur problème. Et j'ai essayé de les aider en les faisant parler pour mieux comprendre. Cette formation m'a donné un cadre, m'a appris à rester neutre. Elle a été enrichissante à titre personnel aussi. J'aimerais poursuivre, assister à des médiations pour voir si je suis capable d'en faire à mon tour. »

« J'ai pris de l'assurance, poursuit Jocelyne. Les outils pour travailler et le cadre pour mener une médiation m'aident à rester objective. Cette formation a été comme une révélation. Il est vrai que dans le quartier, les habitants me confient facilement leur problème, j'ai été immédiatement intéressée par cette proposition de formation. J'ai pris conscience de l'importance de la neutralité dans le règlement des conflits ; être impassible, ne pas prendre parti, ni se laisser aller dans le côté affectif. Finalement nous amenons les personnes à trouver elle-même la solution. La médiation qui demande d'avoir de l'empathie est une fonction complémentaire à mon rôle d'administratrice de centre social. »

Les administratrices des deux centres sociaux de Marseille vont poursuivre leur formation pour aller plus loin dans la démarche et développer la médiation citoyenne dans leurs quartiers.



## Les murs prennent la parole et ça se voit !

*Les murs prennent la parole le titre du projet mené par le centre social Jeanne Pistoun à Martigues est on ne plus explicite. Des habitants du quartier Canto Perdrix, toutes générations confondues, ont laissé aller leurs idées sur un grand mur situé entre deux espaces du quartier. Un projet audacieux.*

**T**out près de stade de foot, la chaufferie à bois installée par l'entreprise Dalkia qui alimente en partie la ville de Martigues est protégée par un mur immense. 113 mètres de long, un fond bleu, des couleurs vives et éclatantes pour un mélange audacieux autour du thème de l'environnement (en lien avec la chaufferie) avec grenouilles, scarabées, grillons, sauterelles et autres insectes et une boussole pour évoquer l'orientation dans le quartier. « *C'est beau et ça fait du bien !* » entend-on ici et là. Fiers du résultat, les habitants ont aussi l'impression d'avoir agi dans l'intérêt du quartier. « *Les responsables de l'entreprise Dalkia nous ont sollicités, raconte Sandrine Faure, directrice du centre social, car ils craignaient que le mur ne soit altéré par des graffitis. Nous avons proposé un projet qui allie culture street art et participation des habitants construit avec un artiste martégal, Thierry Pierras. Le projet s'est étalé sur plus d'une année, poursuit la directrice, à partir d'un diagnostic de quartier, en passant par la réflexion collective sur l'œuvre à créer, les ateliers de rue, jusqu'à la réalisation de la fresque.* »

**Soutenu par le contrat de ville**, le commissariat général à l'égalité des territoires (CGET) et le conseil départemental 13, le projet a d'abord été présenté et discuté avec les habitants dans les conseils de quartier avec une initiation au street art. Puis pendant six mois, une fois par semaine, les familles, les enfants de l'ALSH, les jeunes ont assisté aux ateliers de rue. Chacun a proposé des idées, donné son avis. Quelques mois plus tard, la maquette de la fresque a été présentée à tous. Pour préparer le mur, le centre social et l'Addap ont organisé un chantier éducatif notamment avec un groupe de jeunes filles qui a posé un aplat. « *L'occasion de réfléchir à la question des discriminations, des préjugés, du genre, précise Sandrine. L'artiste a fait les tracés sur le mur. Et pendant*

*trois semaines chacun a pu venir peindre librement un morceau de la fresque sous le regard de l'artiste. Chacun a pu y trouver une place, de façon spontanée. Là encore les enfants du centre de loisirs, les jeunes, des bénévoles, l'équipe, tout le monde a mis la main à la pâte.* »

Aujourd'hui, la fresque fait la fierté du quartier. Pour le centre social, cette fresque est une manière « *d'être dans la rue, de laisser une trace, de s'ancrer dans le quartier, d'être visible. Ce projet hors les murs est vraiment le fruit de l'implication de tous, l'équipe, le bénévoles, les adhérents, le plus jeune avait 4 ans et le plus âgé 72 ans, et plus généralement des habitants* ».

Et Sandrine de conclure : « *La fresque a permis de porter notre démarche et les valeurs du centre social au-delà des adhérents. C'est un lieu et un lien de confiance.* » ■



**Centre social Jeanne Pistoun (Martigues)**

tél. 04 42 49 35 05

mail : [centresocialjeannepistoun@wanadoo.fr](mailto:centresocialjeannepistoun@wanadoo.fr)

### [ Le petit journal - # 11 - octobre - novembre - décembre 2017 ]

UCS 13 - 8, bd de Dunkerque 13002 Marseille – tél. 04 96 11 53 60 - mail : [info@ucs13.fr](mailto:info@ucs13.fr) - site : [www.ucs13.fr](http://www.ucs13.fr)

Directeur de la publication : Jean-Pierre Lévy - Comité de rédaction : Malik Benghali, Arlette Konnert, Claudie Larrieu-Clerc, Jean-Pierre Lévy, Eric Serre, Pascale Balian. photos DR